

## SPECTACLE

# DÉCHETS NUCLÉAIRES : QUE SE PASSERA-T-IL DANS 100 000 ANS ?

Que se passera-t-il dans 100 000 ans quand on découvrira les sites d'enfouissement des déchets nucléaires. D'ailleurs, saura-t-on encore ce que ces sites renferment ? Et si on avait fini par oublier ?

Sur invitation de L'EclairCit, le Théâtre de la Démonstration vient mardi présenter son spectacle « Le Grand Trou » au centre culturel Didier-Bienaimé. Une fable qui raconte comment une population de « Gardiens » s'est mise en place sur une mystérieuse planète bleue abandonnée par sa population. Ces « Gardiens » veillent sur un immense trou rebouché. À l'intérieur, une formidable source d'énergie. Mais rouvrir ce trou est considéré comme un tabou absolu. Benjamin Abitan, le metteur en scène a répondu à nos questions.

Comment est né ce spectacle « Le grand trou » ?

« Tout est parti d'un article de Mediapart sur le site d'enfouissement d'Onkalo. Un ami de la compagnie nous l'a montré en disant qu'il y avait là matière à faire un spectacle avec notre façon de travailler. Ce qui nous a interpellés particulièrement, c'était que le principal problème ne soit pas technique, mais signalétique : enfouir les déchets est possible, mais inscrire une information pour une durée de l'ordre de cent mille ans est très probablement impossible.

**« Le spectacle présente clairement comme absurdes, risibles et/ou désespérantes les solutions envisagées au problème du retraitement de ces déchets. »**

Benjamin ABITAN

Dans le cas des sites d'enfouissement ou des centres de stockage nucléaire en général, ce grand écart est évident. Il n'y a qu'à consulter, par exemple, le mémoire de synthèse produit par l'ANDRA pour un centre de stockage dans la Manche et disponible sur leur site, dont nous nous sommes servis pour écrire la fin du spectacle. Nous avons montré ce document à un ingénieur de chez Areva qui était lui-même consterné. Le sérieux avec lequel on prétend résoudre ce problème de conservation d'informations pen-



« Le Grand Trou » est une fable sur la façon dont les générations futures interpréteront le « mystère » des centres d'enfouissement. Théâtre de la Démonstration

dant des périodes de temps à peine concevables en parlant, par exemple, de faire une reliure en cuir ou de mettre des gants pour consulter les documents produit un effet assez comique, même si c'est aussi un peu désespérant. »

Ce « grand trou », c'est donc Onkalo en Finlande mais il y aura probablement bientôt Bure, en France. Le département de l'Aube est aussi concerné par le stockage nucléaire. Le savez-vous lorsque L'EclairCit vous a proposé de faire ce spectacle dans le département ?

« Nous sommes effectivement partits d'Onkalo, mais assez rapidement notre centre de stockage est devenu une sorte de synthèse de différents projets, sans viser un site en particulier. J'avais entendu parler du projet de Bure mais pas des autres. Nous sommes très inégalement informés ; certains d'entre nous se sont vraiment intéressés à la question pour se former une opinion, d'autres non. Dans mon cas, je lis de temps en temps la presse sur le sujet, mais c'est assez indépendant de mon travail sur ce spectacle, et nous n'avons pas tellement eu besoin d'en parler entre nous car là ne résidait pas exactement le cœur de notre propos. »

Doit-on voir dans ce spectacle un message anti-nucléaire ?

« Non. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit pro-nucléaire non plus. Plusieurs d'entre nous ont une position plutôt anti-nucléaire, et nous sympathisons évidemment avec les militants anti-nucléaires puisque, par exemple, nous sommes contents de venir jouer sur invitation de L'EclairCit. Mais écrire un spectacle qui contiendrait un message anti-nucléaire ne m'intéresse pas et me paraîtrait d'ailleurs contre-productif.

Dans le cadre de l'écriture du spectacle nous avons très peu parlé des aspects concrets, réels, de l'enfouissement. Ce qui nous intéressait davantage, c'était un élargissement de la question de la transmission : que transmettre ? À qui ? Pourquoi ? C'est aussi un spectacle sur le dialogue entre les générations, sur notre rapport à l'amour et à la famille, sur le devenir de l'art... Le contexte de l'enfouissement des déchets n'est pas qu'un prétexte bien sûr. Le spectacle présente clairement comme absurdes, risibles et/ou désespérantes les solutions envisagées au problème du retraitement de ces déchets. Mais c'est aussi et surtout un dispositif

qui nous permet de parler non pas du futur mais du présent. Dans ce sens, ce n'est pas un spectacle d'anticipation. La société des « Gardiens » est une anamorphose de la nôtre, qui est d'une certaine façon déjà bâtie sur ses propres déchets. »

L'idée de la déesse Areva, est-ce juste un ressort comique ou aussi une façon de pointer du doigt ce besoin actuel de tout « spiritualiser », tout diviniser ?

« C'est plutôt un jeu avec le spectateur : lui dispose d'informations que les Gardiens n'ont pas et il peut s'amuser de la distance entre la réalité qui est la sienne et l'interprétation qui en est faite dans un futur lointain. Les Gardiens sont un peuple primitif, mais qui vit sur les déchets de notre culture, donc ils prennent pour naturels ou d'origine divine des objets et des espaces qui sont fabriqués par l'homme, un peu comme dans le film *Les dieux sont tombés sur la tête* où une bouteille de Coca-Cola tombée d'un avion est considérée par un message des dieux par une tribu isolée dans le désert. Les déchets et les emballages qui jonchent le sol autour d'eux sont, pour eux, naturels. Il est donc lo-

gique qu'Areva, qui dans notre fiction est à l'origine de la création du site, soit devenu pour eux une divinité. Nous avons hésité d'ailleurs avec Andra, mais Areva sonne mieux. Ce n'est pas un hasard puisque, alors que « Andra » est un acronyme, « Areva » est inspiré du nom d'une abbaye, Arevalo. Le plus drôle c'est que maintenant Areva change de nom pour s'appeler « Orano », en s'inspirant directement d'Ouranos (Uranus) qui est le nom d'une divinité primordiale dans la mythologie grecque, signifiant « celui qui fait pleuvoir » (c'est-à-dire le ciel qui rend la terre fertile). C'est assez cynique quand on considère le risque que la toxicité des déchets nucléaires se répande dans la terre à notre insu. Mais donc, peut-être, que cette confusion dans l'esprit de nos « Gardiens » existe déjà d'une certaine façon dans celui des responsables de ce choix étrange. »

Reste la question insoluble : que faire de ces déchets maintenant qu'ils sont là ?

« C'est bien parce qu'il n'y a aucune réponse à cette question que la situation est théâtralement intéressante : il y a un processus (en l'occurrence la fission nucléaire) dont on n'arrive pas à se passer, qui produit une chose très encombrante dont il faut absolument se débarrasser, et aucun moyen de le faire. Finalement ça ressemble aussi à une intrigue de polar avec un cadavre à faire disparaître, ou à une histoire d'amant dans le placard. Cela provoque des situations comiques à cause des mensonges ou des approximations auxquels les personnages sont contraints de recourir, et une forme de suspense jubilatoire lié au fait que le spectateur est au courant de choses que certains des personnages ignorent. Au fond toute cette histoire est d'une certaine manière un vaudeville. »

PROPOS RECUEILLIS PAR  
STEPHANIE MUNIER

La Grand Trou par le Théâtre de la Démonstration, mise en scène de Benjamin Abitan. Un spectacle proposé par L'EclairCit. Mardi 3 avril à 19 h 30 au centre culturel Didier-Bienaimé, La Chapelle-Saint-Luc. Ouverture des portes à 18 h 45. Tarifs : 7 € / 5 € Informations : [www.leclaircit.net/evnement/le-grand-trou](http://www.leclaircit.net/evnement/le-grand-trou)